Observations sur l'Yprésien de Damery et de Chavot (Marne).

Par A. Huilleret.

I. Damery (Marne).

Dans la carrière du Ravin, à Damery, on peut observer, dans la partie Est de l'exploitation abandonnée, la couche supérieure de l'Yprésien. Les sables, blancs et roux, deviennent plus grossiers et plus roux vers le haut. Le contact est marqué par une zone ocracée, très ferrugineuse, un peu endurcie, renfermant de nombreux débris d'ossements de Vertébrés en mauvais état. Dans cette même zone, des restes de coquilles, en amas, évoquent les sables de Chavot et de la formation analogue du Mont-Bernon. Il semble que, ici, les couches à Unios et à Térédines ont été détruites par la transgression lutétienne ; en effet, la couche qui surmonte ces sables est un falun coquillier, blanc crémeux, à fossiles roulés, avec grains de quartz irréguliers, noirs et blancs, et galets de silex noirs et dans laquelle on peut trouver des Térédines à 40 cm. du contact.

Un accident intéressant, découvert grâce aux éboulements, dans la partie la plus orientale de l'ancien front de taille, modifie sensiblement cet aspect habituel du contact. Le passage des sables yprésiens au calcaire lutétien se fait par l'intermédiaire d'une lentille d'argile grise, homogène, qui s'observe sur une longueur de 6 m., d'épaisseur irrégulière atteignant 1 m. Elle donne l'impression d'un corps étranger intercalé entre les deux formations. Le contact inférieur est intéressant : le sable devient franchement roux, et, sur une épaisseur de 1-2 cm., se grésifie et devient brun-noir. Cette bande gréseuse rappelle l'aspect de l'alios que R. Soyer [1] a décrit à Andilly (S.-et-O.) et qui surmonte les sables stampiens sous les argiles à meulières. Elle est suivie d'une couche de gypse fibro-lamellaire, très transparent, de 1 cm. d'épaisseur en moyenne. Le gypse se présente sous la forme de très fines lamelles parallèles serrées en amas orientés dans toutes les directions. La cristallisation s'est faite dans l'argile même ; dans le grès, seuls de très fins cristaux sont visibles ; dans l'argile, à quelques centimètres de la

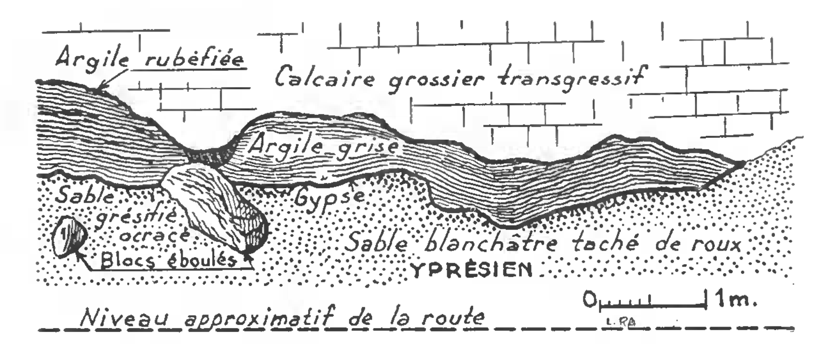
1. R. Soyer. Sur le contact du Stampien et du Chattien à Andilly (S.-et-O.). *Bull. Mus.*, t. XVII, 2e série, no 1, 1945, pp. 77-79.

base, on voit aussi de petits cristaux, dans de minces plages de grains de sable.

Le gypse est rarement observé dans le Cuisien ; sa présence ici est un accident qui mérite d'être signalé. On doit penser à une migration du sulfate de calcium, commun dans les lignites sparnaciens (Mont-Bernon en particulier) ayant subi une diffusion *per ascensum* ; la couche d'argile a arrêté ce mouvement, s'est saturée à la base et a permis le développement des cristaux, Il semble que les sels de fer ont subi une migration analogue mais sont restés incorporés au sable.

Ajoutons que le passage de l'argile au calcaire grossier s'effectue sans transition : il n'y a pas de couche de base différenciée.

Teredina personata Lmk., déjà signalée à Damery par A. Tuniot en 1895, n'y est pas exceptionnelle, elle y a été trouvée par R. Soyer



et j'en ai trouvé plusieurs exemplaires dont un de presque 3 cm. de largeur à la coquille. Cette espèce se rencontre également à 1 km. de Ville-en-Tardenois, vers Reims, non seulement dans le Lutétien de base, mais aussi dans les sables cuisiens, ce qui ne semble pas s'être produit à Damery.

II. Chavot (Marne).

Si, de l'Église Saint-Félix (Alt. 161 m.), on s'engage sur le sentier qui, exactement au sud, escalade la colline en direction de Monthelon, on peut faire les observations suivantes :

A 150 m. de l'Église, on trouve quelques trous, en partie comblés par des détritus, qui laissent voir un falun coquillier extrêmement riche en coquilles roulées, toutes brisées, sauf d'innombrables exemplaires de *Cyrena antiqua* Fer., *Cyrena tellinella* Desh. et d'*Ostrea sparnacensis* Defr. Ces bancs de coquilles alternent assez régulièrement avec des couches de sables gris-verdâtre. Un banc de 30 cm.

d'épaisseur est presque exclusivement formé de coquilles d'Huîtres. Ce falun s'observe sur 2 m. environ. Un peu plus haut, après une lacune de visibilité, on l'aperçoit à nouveau, mais les coquilles sont toutes brisées et on ne voit plus de stratification. Ensuite, sur 3 m. environ, on rencontre des sables gris et roux, sans fossiles. Dans une petite sablière où ces sables sont exploités, on les voit devenir argileux, gris-foncé puis bruns et ils se poursuivent par une couche de lignite de 15 cm. que surmonte la première couche de sable grossier et roux à Unios et Térédines, avec *Cyrena antiqua*, *Tympanotonus turris* et *T. funatus* et des plaques squelettiques et dermiques de Vertébrés en très mauvais état. Les éboulis ne permettent pas une bonne observation : les couches à Unios, en deux bancs semble-t-il, s'étendent sur une épaisseur de 2 m. puis ces sables roux sont surmontés de marnes verdâtres, irrégulières et plus haut, de calcaire blanc, fragmentaire, éboulé.

L'intérêt de cette coupe est de montrer la présence, sous l'Yprésien, d'un Sparnacien caractérisé, mais non ligniteux ou calcaire et formé de dépôts fluviatiles à faciès saumâtre. La craie s'élève jusqu'à l'altitude d'environ 160 m. et ces couches se situent environ 6 m. plus haut. On peut évoquer les dépôts d'estuaire auxquels M. Leriche [1] attribuait les sables à Unios et Térédines et qui auraient pu être précédés d'une formation analogue dès le Sparnacien.

1. M. Leriche. Sur l'âge des « sables à Unios ef Térédines » des environs d'Épernay et sur la signification du terme Sparnacien. B.S.G.F. (4), t. IV, 1904, pp. 815-817.

Le Gérant : Jacques Forest.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART. — 25-11-1957